

Le 28 juin 1914 l'archiduc François-Ferdinand est assassiné à Sarajevo. Le même jour à Luxembourg on inaugure la ville de Hollerich-Bonnevoie. Il y a un cortège festif...

© Photothèque de la Ville de Luxembourg



... et une foule de badauds. (Les deux photos: don Jos Thiefels)

© Photothèque de la Ville de Luxembourg



Échos de guerre

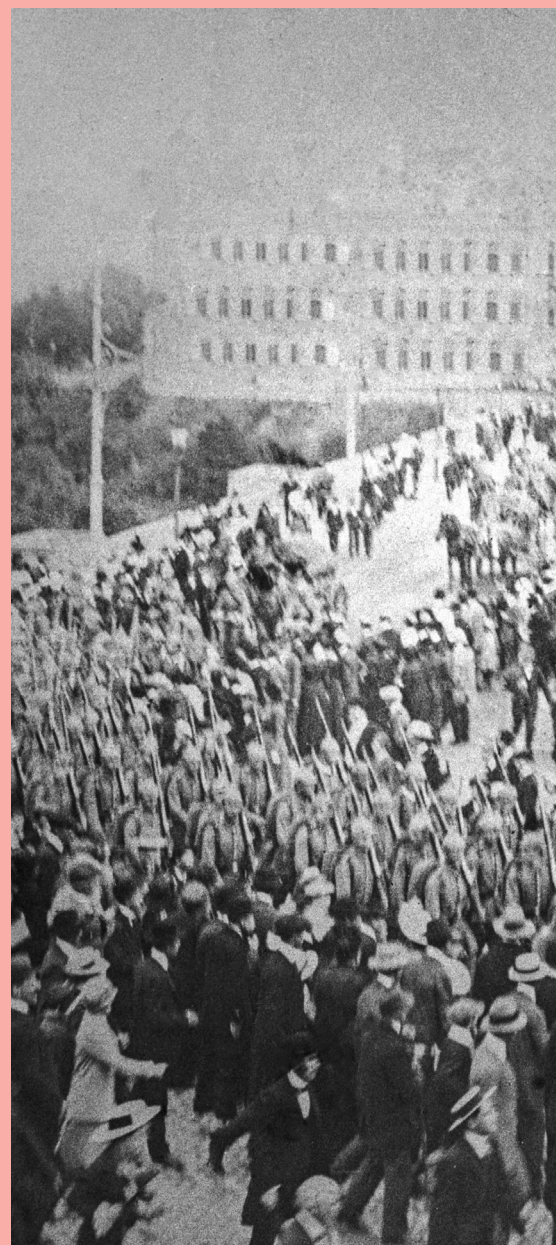
Texte: Christiane Grün

Photos: Photothèque de la Ville de Luxembourg

À quoi a bien pu ressembler la vie sur le territoire de l'actuelle ville de Luxembourg, lors de la Première Guerre mondiale ?

La lecture de la presse d'antan en donne une idée. Le présent article est composé à partir de nouvelles locales, de lettres à la rédaction et de chroniques judiciaires.

Autochtones et soldats allemands sur le pont Grand-Duc Adolphe le 4 août 1914. (Photo : Batty Fischer)
© Photothèque de la Ville de Luxembourg



Avenue Adolphe:
dégâts dus probablement
à l'attaque aérienne du 18 juin
1916. (Photo : Théo Wirol)
© Photothèque de la Ville
de Luxembourg



Le 28 juin 1914, jour de l'assassinat à Sarajevo du prince héritier de l'Empire d'Autriche-Hongrie et de son épouse, les habitants de Hollerich-Bonnevoie fêtent l'inauguration de leur ville. Les rues décorées de drapeaux reluisent sous un ciel d'été, la tribune d'honneur est installée entre les hôtels Star et Terminus. Des filles en robe blanche se faufilent entre la foule des curieux pour vendre des insignes aux couleurs nationales, des médailles souvenirs et le programme des festivités. M. Daubenfeld, le bourgmestre, fait un discours en français. Ensuite un cortège formé de 47 groupes se met en route. Il y a une voiture du fabricant de champagne E. Mercier et Co, une autre du producteur de tabac Heintz van Landewyck, puis celle, en forme de bateau, de la nouvelle ville avec, à son bord, des enfants. On y voit aussi un véhicule transportant l'imitation d'une locomotive Tender de 1856. Suivent, à pied, les sociétés de Gymnastique ou d'Escrime de Luxembourg, Eich ou Bonnevoie, ainsi que la fanfare locale.¹

Une semaine plus tard, du 4 au 6 juillet 1914, une grande fête sportive internationale pour écoliers a lieu dans la capitale. Il s'agit de montrer à tous, d'où qu'ils viennent, que le Luxembourg n'a pas l'intention de former de futurs soldats. Bien au contraire, il lui tient à cœur d'éduquer des jeunes bien dans leur peau et dans leur tête, sans quoi l'humanité ne va pas évoluer. Le programme des compétitions athlétiques et olympiques est clôturé, le lundi soir, d'un concert et d'un bal populaire sur la Place d'Armes.²

À la mi-juillet, un service funèbre est célébré à la Cathédrale Notre-Dame, en mémoire du couple héritier d'Autriche-Hongrie. Une foule de curieux attend sur le parvis, guettant l'arrivée des personnalités : la Grande-Duchesse Marie-Adélaïde, sa mère et ses sœurs, la Princesse Léopold d'Anhalt et les directeurs généraux Mongenast, de Waha et Braun.³

Les premiers jours de l'occupation

Le lundi 3 août 1914, l'Allemagne déclare la guerre à la France. Ce jour, le Luxembourg est déjà sous l'occupation allemande. La veille, à six heures du matin, quelque 150 militaires sont arrivés à la gare de Luxembourg. Le lieutenant en chef Franck, mandaté par le Gouvernement luxembourgeois, a abordé l'officier allemand pour lui lire une lettre de protestation contre la violation de la neutralité du pays. L'officier a accusé récep-

tion du message, tout en précisant qu'il ne faisait qu'exécuter les ordres de ses supérieurs. L'envahisseur a donné la même réponse au commandant van Dyck, envoyé à Clausen à la rencontre de cinq automobiles militaires, faisant partie d'un convoi arrivé au *Kéibierg*⁴ à neuf heures. Les voitures ont continué leur route vers la Place d'Armes, pour se rendre ensuite à Merl, y rejoignant une foule d'autres militaires.⁵

« Quand Luxembourg s'est réveillé dimanche, la ville était pleine d'uniformes allemands. Et toute la journée, à pied, à cheval, en (*sic*) vélo, en moto ou en auto, les officiers et les soldats allemands n'ont cessé de circuler. Aux carrefours on voit, depuis lors, luire les baïonnettes. Dans la ville basse, un corps de garde est installé. Au dehors, il n'y a pas un chemin, pas un sentier qui ne soit gardé. Les chemins de fer sont occupés militairement, les gares gardées. C'est l'autorité allemande qui fait partir les trains. Et tous les bureaux de poste du pays, à l'exception de celui de Luxembourg, sont occupés par l'armée allemande.

La population a été abasourdie par cette occupation. On rencontre bien, de loin en loin, quelques personnes qui prennent l'aventure à la plaisanterie. Mais tous les autres visages, sans exception, sont consternés. »⁶

L'image qui se présente ce 2 août à la gare de Luxembourg est tout aussi désolante. Les salles d'attente et les quais sont remplis de quelque 4000 hommes, femmes et enfants italiens, expulsés de France et qui cherchent à se rendre en Italie. On leur fait prendre le train en direction de Trèves, la seule ligne vers l'étranger restant ouverte. 500 voyageurs partent sans billet, étant donné qu'on n'est plus en mesure de leur rendre la monnaie du prix du ticket. L'ambassadeur d'Italie est sur place et il souhaite courage et patience aux migrants.⁷

Suite à une réunion extraordinaire du Conseil communal de Luxembourg, le bourgmestre Alphonse Munchen et ses échevins Stümper et Menger exhortent la population à garder le calme malgré la présence de l'envahisseur allemand, afin de ne pas aggraver la situation. L'exportation de tout article de première nécessité est dorénavant interdite afin d'éviter une hausse des prix. Pour l'instant, le bourgmestre ne se voit pas contraint de fixer le prix de la viande et du pain. Il garantit par ailleurs l'approvisionnement en gaz et en électricité pour la durée de plusieurs semaines, mais prie la population d'en consommer le moins possible.⁸ ➤



Dans les mois et années à venir, l'acquisition et la répartition équitable de biens de première nécessité vont donner du fil à retordre aux conseillers communaux et être le sujet de plus d'une réunion houleuse, comme celle du 18 mars 1916 à Luxembourg. Il y est question de la distribution de 1000 kg de lard et de quelque 1000 kg de petits pois et d'haricots aux ménages ayant droit à l'aide de l'Office social. Un conseiller exige que la totalité des stocks soit donnée aux commerces, argumentant que d'autres familles sont également pauvres.⁹

Inquiétudes et escroqueries

Quelles sont, d'autre part, les doléances des populations ?¹⁰ Les premiers changements dus à la guerre sont source d'inquiétudes diverses. Un habitant du quartier de la gare, propriétaire d'une carrière, regrette d'avoir à licencier 18 ouvriers, puisqu'on ne lui met pas assez de voitures de train à disposition sur la ligne Luxembourg-Echternach.¹¹ Plusieurs personnes se plaignent du manque de confort de vie (hygiène ou illumination des rues).¹² Un bénévole de la Croix-Rouge aimerait bénéficier de la gratuité du tramway électrique, mais affirme que les brassards y donnant droit sont distribués en nombre insuffisant.¹³ Un citadin se voit importuné à cause de l'établissement temporaire des troupes dans les maisons d'habitation du Limpertsberg.¹⁴ Des commerçants se plaignent du manque d'approvisionnement en marchandises, du fait que les cargaisons arrivées à la gare par train tardent à être déchargées.¹⁵ L'Union Commerciale constate que le nombre de mendiants arrivés des pays voisins va croissant. Tout en saluant l'initiative de la ville d'avoir interdit le quémandage, les signataires souhaitent aider les démunis.

Voilà pourquoi ils lancent un appel à la population, de faire des dons en nature, à déposer chez trois commerçants de la Ville.¹⁶

Les tromperies ou escroqueries commencent dès le début de la guerre. Citons-en deux. En automne 1914, un paysan s'apprête à vendre des pommes de terre à 25 francs le *Malter*¹⁷ à un client, quand une dame du Limpertsberg vient lui offrir trois francs de plus l'unité, en guise de pourboire. Le fermier accepte la surenchère. Sur quoi le client lésé le poursuit du boulevard Royal au pont G-D Adolphe pour lui réclamer son dû. L'incident a attiré une foule de curieux.¹⁸ En mars 1915, le concierge du Cercle Municipal est condamné à quatre mois de prison et 50 francs d'amende pour s'être enrichi de la vente de lard, de petits pois et d'autres denrées, propriété de la Ville. Le tribunal inflige par ailleurs une peine d'emprisonnement avec sursis à quatre personnes pour recel.¹⁹

Attaques aériennes et privations

Le dimanche matin 3 octobre 1915, la force aérienne française attaque la capitale. Derrière l'église Saint-Michel, deux membres de la fanfare militaire luxembourgeoise sont blessés : le premier, un Autrichien, a subi une blessure à la fesse, le deuxième, un Belge, souffre d'une fracture compliquée à la cuisse. Une employée allemande d'un commerce de la Grand'rue est légèrement blessée au pied. Les dégâts matériels sont beaucoup moins importants que ne le font croire les rumeurs. Le lendemain, les racontars vont attirer une foule de curieux venant de toutes directions en train.²⁰ Les curieux seront également au rendez-vous après l'attaque aérienne du 18 juin 1916. Les bombes ont causé des dégâts aux endroits d'impact à Hollerich – le jardin de la fabrique de Champagne E. Mercier, la



Scène quotidienne lors du manque de viande au Grand-Duché, rue Philippe II. (Photo : Théo Wirol)
© Photothèque de la Ville de Luxembourg



Année de guerre 1916 : distribution de pommes de terre à Hollerich. (Photo : Théo Wirol)
© Photothèque de la Ville de Luxembourg



cour du transporteur Débiké en face de la Scierie Saint-Hubert, l'entreprise de matériaux de constructions Michel Funk – et dans leurs alentours. La veuve de Michel Funk est morte dans son lit, asphyxiée, ensevelie sous une avalanche de pierres.²¹

Le rationnement des aliments de base (pain, pommes de terre, beurre et viande) devient progressivement le souci majeur de la population citadine. La famine va croissante et la jalousie envers ceux qu'on croit privilégiés est grande: «À Eich on distribue entre autres des légumes secs, de la farine et de la bouillie d'avoine, de la farine de pommes de terre, de la semoule, du chocolat, des harengs, du sagou et du riz, alors qu'à Luxembourg, on mange trois fois par jour des pommes de terre, ou, à défaut, des choux raves et des carottes.»²² Ou encore: «Monsieur le Bourgmestre, vous nous dictez le jour et l'heure auxquels nous avons le droit de retirer les aliments livrés par l'administration communale. (...) Hier après-midi, c'était le jour du beurre pour le secteur 4 et chaque

ménage avait droit à sa part. La vente se fit avec la rapidité et la gentillesse coutumières. C'est alors qu'arriva la vendeuse de journaux. Elle se fraya son chemin à travers la file d'attente et donna un journal à chacune des deux employées de service. L'une d'entre elles l'apostropha: Mademoiselle Kätchen, je vous donne votre beurre tout de suite, quoique vous habitez le secteur 5 dont c'est seulement demain le jour de distribution.»²³ La frustration est évidemment grande aussi, si au bout d'un long temps d'attente, on repart les mains vides: «Le boucher Kariger n'était pas en mesure de donner à ma domestique les 900 g de viande auxquels ma famille de quatre personnes a droit. Le numéro de son ticket faisait partie de la dernière série de 326 à 375 et le commerçant n'avait obtenu que 480 livres de viande au lieu des 1000 promises.»²⁴ D'aucuns donnent également de bons conseils pour faire des économies. «Pour préparer avantageusement des pommes de terre, cuisez pendant 10 à 15 minutes la quantité prévue pour la journée.

Retirez ensuite les peaux très fines qui se détachent facilement. Remettez à cuire les pommes de terre, selon vos besoins.»²⁵

Le 28 mars 1918 une attaque à la bombe touche le quartier de la gare. On déplore dix morts dont un adolescent et deux enfants en bas âge.²⁶

À la mi-octobre 1918 la grippe se répand si vite que l'Inspection Sanitaire a décidé de fermer l'École industrielle et commerciale²⁷, où le nombre de malades a grimpé en quelques jours de 77 à 121, soit un quart de la communauté scolaire. Les écoles de Bonnevoie sont fermées à leur tour. Dans certaines classes des écoles primaires de la capitale, plus de la moitié des élèves sont absents.²⁸

La veille du jour où est signé l'armistice entre la France et l'Allemagne, on trouve un avion allemand abandonné sur le Champ des Glacis, qui a atterri dans la nuit du 9 au 10 novembre 1918. Des jeunes gens passent l'appareil au peigne fin. L'aéroplane s'en retrouve gravement endommagé.²⁹ Quelle importance désormais? ♦



¹ Luxemburger Wort et Escher Tageblatt du 29 juin 1914

² Escher Tageblatt du 2 juillet 1914

³ Luxemburger Wort du 16 juillet 1914.

À l'époque, on appelait «directeurs généraux» les membres du gouvernement. Il s'agit ici de Mathias Mongenast (Finances), Charles de Waha (Travaux publics) et Pierre Braun (Intérieur). La princesse Léopold d'Anhalt est née Elisabeth de Hesse-Cassel. Sa mère est une nièce de l'empereur allemand Guillaume I^{er} (1871-1888), père et prédécesseur de Guillaume II. (Source: Wikipedia)

⁴ Le lieu dit Kéibierg se trouve dans la rue de Trèves, à la hauteur de l'Institut National des Sports

⁵ Luxemburger Wort du 3 août 1914.

⁶ Citation, extraite mot pour mot, d'un article paru dans le journal L'indépendance luxembourgeoise le 3 août 1914.

⁷ Luxemburger Wort du 3 août 1914

⁸ Luxemburger Wort du 3 août 1914, rapport d'un Conseil communal de Luxembourg

⁹ Luxemburger Wort du 20 mars 1916, rapport d'un Conseil communal de Luxembourg

¹⁰ Nous nous référons aux lettres adressées à la rédaction du Luxemburger Wort de la part d'habitants de Luxembourg, Hollerich-Bonnevoie ou Eich, qui, à l'époque, ne formaient pas une entité.

¹¹ Luxemburger Wort du 26 septembre 1914 «Stimmen aus der Leserwelt»

¹² Luxemburger Wort de septembre à octobre 1914 «Stimmen aus der Leserwelt»

¹³ Luxemburger Wort du 14 septembre 1914 «Stimmen aus der Leserwelt»

¹⁴ Luxemburger Wort du 23 septembre 1914 «Stimmen aus der Leserwelt»

¹⁵ Luxemburger Wort du 7 novembre 1914 «Stimmen aus der Leserwelt»

¹⁶ Luxemburger Wort du 21 novembre 1914

«Stimmen aus der Leserwelt»

¹⁷ Un Maler ou Malter correspond à dix Sieschter. Un Sieschter correspond aujourd'hui à 20 litres. (Luxemburger Wörterbuch, Engelmann, uni.lu)

¹⁸ Luxemburger Wort du 27 novembre 1914 «Stimmen aus der Leserwelt»

¹⁹ Luxemburger Wort du 16 mars 1915: chronique judiciaire

²⁰ Escher Tageblatt du 4 octobre 1915

²¹ Escher Tageblatt du 19 juin 1916.

L'entreprise Michel Funk est introuvable sur le site industrie.lu, à moins qu'il ne s'agisse d'un prédécesseur ou successeur de l'atelier de construction Gustave Funck & Hülkamp à Luxembourg-Gare, dates d'ouverture et de fermeture inconnues. Quant à Débiké, il pourrait s'agir de Rodolphe Débické, nommé transporteur de la Cour en 1897.

²² Luxemburger Wort du 19 janvier 1917 «Stimmen aus der Leserwelt» (extrait)

²³ Luxemburger Wort du 8 février 1917 «Stimmen aus der Leserwelt» (extrait)

²⁴ Luxemburger Wort du 1^{er} janvier 1917 «Stimmen aus der Leserwelt» (extrait)

²⁵ Luxemburger Wort du 6 octobre 1916 «Lokales». Résumé d'un article signé «Eine Hausfrau».

²⁶ Escher Tageblatt du 29 mars 1918: Dans l'article on apprend les noms des victimes et la nature de leurs blessures mortelles.

²⁷ depuis 1945, Lycée de Garçons Luxembourg

²⁸ Luxemburger Wort du 15 octobre 1918, nouvelles locales

²⁹ Luxemburger Wort du 11 novembre 1918